

PRÉFACE

Quand un couple vit sereinement, dans une harmonie totale, il est loin d'imaginer les turpitudes auxquelles les divorcés sont confrontés. Dans cette société dite de consommation, l'amour figure en tête au hit-parade des arnaques.

Cette forme d'institutionnalisation revêt les atours d'un racket organisé. Si le mariage est une réussite, les frais engrangés sont dérisoires. Par contre, sitôt que le divorce commence à poindre à l'horizon, les charognards se font pressant.

Tous pays confondus hélas, les pères sont de loin les plus mal lotis, une fois que la « justice » a prononcé la séparation. Rien, à aucun niveau, ne permet à un Papa de toucher la moindre subvention. Dans ce labyrinthe d'hypocrisie, les hommes sont très loin d'être... égaux aux femmes !

Seul avec sa fille après un divorce assez douloureux, Patrice va se heurter à toutes les difficultés inhérentes à sa situation de père célibataire. Mutisme des pouvoirs publics, incompréhension, indifférence, aggravés par les problèmes d'emploi et de logement.

Mais le plus dur, sera pour lui de reprendre confiance et d'accepter de refaire sa vie avec Élise. Il ne sera épargné par rien ; la jalousie, la méchanceté, le doute, seront autant d'obstacles à surmonter avant de parvenir au sommet du bonheur.

Après bien des embûches, un nouveau foyer est formé et la petite famille écoule des jours paisibles jusqu'au jour où, aveugle et sans pitié, le sort s'acharne à nouveau sur eux...

CHAPITRE PREMIER

« *Première faction* » »

Au chômage depuis plusieurs mois, Patrice Terna connaît les pires difficultés pour subvenir à ses besoins les plus élémentaires. Âgé de trente-cinq ans, sportif et harmonieux, il n'est pas un géant pour autant, avec seulement un mètre soixante-dix. Romantique et très sensible, frisé comme un mouton avec ses belles bouclettes blondes, il dissimule assez mal le néant dans lequel il se débat. Il est bien loin de se préoccuper des regards envieux dont il est l'objet, auprès de la gent féminine. Il consacre tout son temps à sa fille, Sophie, issue d'un premier mariage.

Robuste en apparence, au fil des jours, il épuise ses forces dans un combat déloyal, qu'il mène quotidiennement face à des adversaires sournois. Pour l'administration en général, seuls les faits réels, sont de nature à orienter ses décisions. Autrement dit, il doit se surpasser pour respecter les directives, imposées par la loi. Dans le cas contraire, il risque de perdre la garde de son enfant. Hélas, nul ne tient compte des afflictions morales d'un être humain, encore bouleversé par son récent et cuisant divorce. Ajoutons à ces obstacles, érigés par la rigidité des règlements débiles, ceux encore pires, jalonnant ce qui s'apparente à un parcours du combattant.

Avec sa fille, ils éprouvent un sentiment amer de solitude et de délaissement. Tant le mépris de la société en général, pèse jour après jour sur leur destin. Seul depuis quelques mois à peine, il a dû abandonner son emploi précédent, à la suite d'une dépression nerveuse. Car hélas, si la séparation en elle-même, avec sa seconde femme, ne lui pèse guère, la privation de ses enfants l'affecte au plus haut point. Depuis leur « enlèvement »,

il ne les a pas revus. Et ce, en dépit du jugement de divorce qui lui autorise la moitié des vacances ! Il a pu garder Sophie, née de sa première union. Ce qui limite un tant soit peu, les risques d'une descente aux enfers redoutée.

En dépit de son courage et de sa volonté, il ne peut hélas que subir chaque jour davantage, le poids de l'indifférence et du mépris. Depuis son célibat forcé, allant de peines en déceptions, il se heurte sans cesse et de manière aveugle, à l'austérité et au sectarisme des organismes sociaux. Sans enthousiasme, il les sollicite régulièrement, tant pour la recherche d'un emploi, que pour obtenir de quoi vivre de façon plus humaine. Les réponses paraissent stéréotypées, aboutissant à des fins de non recevoir à chaque fois. Il se prive de tout, pour assurer le minimum vital à sa fille. Pourtant, il ne baisse pas les bras...

Suite au divorce, il a été obligé de quitter l'appartement, qu'il avait acheté avec sa seconde femme. Ce grand nid, abritait une belle famille, offrant un avenir serein. Jouxant l'appartement, le futur magasin de photos qu'ils allaient ouvrir, confortait un avenir serein. Mais voilà... Du jour au lendemain à la rue, faute de revenus. Une amie heureusement, a mis à sa disposition une petite caravane. Il se retrouve donc installé avec Sophie, dans le camping municipal aux portes de Grenoble. Il ne connaît ni le bien être moral, ni le confort matériel.

Si cette détresse ne l'afflige pas pour lui-même, c'est pour sa petite Sophie, âgée de treize ans à peine, qu'il éprouve les plus vives angoisses. À l'école en effet, ce petit bout de femme, pauvrement vêtue et d'aspect chétif, est en quelque sorte la bête de somme pour quelques retardés mentaux. L'apparence est contre elle et systématiquement, on la traite de romanichelle. La pauvre gamine doit lutter de toutes ses forces, pour ne pas sombrer dans le néant de son isolement.

Depuis leur installation, Patrice passe le plus clair de son temps à courir d'une administration à l'autre. Il se bat comme un lion pour sortir enfin de cette précarité, sans hélas, obtenir satisfaction. À chaque rendez-vous, c'est l'échec. Il se heurte en

permanence, au mutisme le plus abject, quant à une aide éventuelle sur le plan social. La seule chose dont il soit à peu près sûr, c'est qu'à force de pleurer et de supplier, il risque de se voir purement et simplement retirer la garde de son enfant ! C'est d'ailleurs ce qu'une employée de la caisse primaire d'assurance lui a confié, avec certes beaucoup de compassion, la dernière fois qu'il s'est rendu au guichet pour y toucher un remboursement incomplet :

- Je n'ai pas de conseil à vous donner cher monsieur... Mais... Trouvez vite un emploi et un logement décent... Si vous ne voulez pas perdre la garde de votre fille...

Elle en a de bonnes cette mégère à peine apprivoisée ! Facile de conseiller comme ça ! Elle aurait mieux fait de lui donner un peu d'argent, ce qui lui serait plus utile. Car, pour ce qui est de rechercher du travail, Patrice ne ménage pas sa peine. Mais à l'heure actuelle, trouver du travail, équivaut à demander à un fonctionnaire des impôts de devenir rentable ! Je ne sais pas si vous imaginez l'effort qu'il en coûte ! Il avait envie, en quittant la jeune femme, de vider son sac. Grand bien lui a pris de s'abstenir !

En attendant, il ne baisse pas les bras. Il fait feu de tout bois, dépensant toute son énergie pour trouver une solution. Au fil des jours, sans en être conscient, il glisse lentement sur la mauvaise pente. Ses propos se font de plus en plus caustiques et virulents, chaque fois qu'un patron dénigre sa candidature. Il est prêt à accepter n'importe quel boulot, à faire n'importe quoi pourvu qu'il gagne honnêtement sa vie.

Ceci pour bien dire qu'effectivement, il cherche partout, sonne à toutes les portes. L'ANPE, ne l'aidant vraiment pas du tout, pour affronter ces messieurs les PDG et leur esprit de supériorité. L'habit ne fait pas le moine c'est vrai. Pourtant dans certains cas, il devient trop facile à la classe dominante, de se servir des apparences, pour classer un homme dans la catégorie des indésirables. De par sa situation en effet, Patrice n'a pas les moyens de s'habiller à la mode. Pour les clochards qu'il

rencontre, au fil de ses recherches, il passe pour un bourgeois ; tandis qu'ailleurs, on le traite de clochard ! Cherchez l'erreur !

Ainsi, jour après jour, Patrice sent peser sur ses épaules, le poids de l'indifférence et du mépris. Certes, ses qualités ne manquent pas, à commencer par la volonté au travail. Mais les offres d'emploi, par rapport aux demandes, deviennent de plus en plus dérisoires. À tel point, que des spéculateurs déguisés en chefs d'entreprises, se livrent à des chantages dont il serait indécent de se faire l'interprète. Recherchent-ils réellement un nouveau collaborateur ? C'est la question que Patrice se pose.

En attendant, il mesure avec amertume le fossé qui s'est creusé, divisant les classes sociales. D'un côté les dominants, de l'autre les exploités. C'est ainsi, il faut le savoir, et surtout essayer de l'admettre. Ce qui est moins évident, quand on connaît la mentalité de Patrice, de plus en plus versatile ! Peu à peu, un sentiment de révolte grandit en lui, le conduisant parfois à des écarts de langage dont il est bien entendu, la seule victime.

Mais là encore, s'il est facile à ses détracteurs de le critiquer, il est beaucoup plus dur de vivre et subir pareille situation. Il a beau essayer de se maîtriser au mieux, de juguler ce flot d'amertume et de désolation, il ne parvient pas toujours à se dominer. Ponctuellement, la haine et la violence prennent le dessus. Il n'est pas rare d'assister à des échanges plutôt « musclés », entre Patrice et l'un de ses soi-disant interlocuteurs. Cette partie de bras de fer, engagée entre lui et la société toute entière, ne le donne pas gagnant le moins du monde !

Pourtant, au travers de cette multitude de pièges et d'angoisses, il poursuit son bonhomme de chemin, et livre un combat héroïque afin de préserver sa fille. En dépit des apparences, contournant les obstacles, il ne baisse pas les bras. Fatigué, épuisé même, physiquement autant que moralement, il ne veut pas lui donner l'impression de capituler. Parviendra-t-il à sortir de l'ornière ? Chaque fois qu'il a tendance à vouloir baisser les bras, il s'oxygène en regardant sa fille. Sophie en effet, à son niveau, force l'admiration.

Ce petit trognon de femme, veille sur son Papa avec une dévotion hors du commun. Pour lui permettre de ne pas craquer, elle s'occupe de tout. Les courses, le ménage, les repas aussi, c'est elle qui assume le rôle de l'intendance. À aucun moment, elle ne donne l'impression d'en souffrir. Elle refuse que son père participe aux travaux ménagers. Un petit coup de main d'accord, mais pas davantage. En quelques jours à peine, les autres campeurs ont parfaitement compris dans quelle galère Patrice et Sophie se trouvent.

Le soir, quand elle est endormie, Patrice reste des heures à la contempler. C'est dans ces moments là, qu'il retrouve une énergie incroyable. Pour Sophie, il n'a pas le droit de baisser les bras ni capituler. Il n'est pas dupe pour autant. Il mesure quotidiennement, durant ces longues minutes de méditation, l'ampleur du combat qu'il est en train de livrer. Il est très dur, pour ne pas dire impossible, d'imposer à un être humain normalement constitué, une conduite exemplaire à tous niveaux, dès l'instant où l'égoïsme environnant, le pousse dans ses derniers retranchements.

Après quelques petites heures de sommeil, Sophie étant partie au lycée, Patrice retrousses les manches. Comme tous les jours, suite à une annonce, il va se présenter aujourd'hui dans une entreprise de travaux publics, recherchant soi-disant un manutentionnaire. Sans vouloir aucunement discréditer ou jeter l'opprobre sur cette catégorie professionnelle, ni être péjoratif le moins du monde, il faut admettre qu'il n'est pas nécessaire de posséder un coefficient intellectuel dépassant la normale, pour pratiquer ce métier !

En dehors des bacheliers, qui transitent en général par cette corporation, en attendant un emploi à la hauteur de leur bagage, la plupart des ouvriers qui vivent de cette profession ne sont pas, soyons honnêtes, des foudres de guerre en matière d'instruction. C'est en tout cas ce que semble se dire Patrice, en se rendant à son rendez-vous. Dans son for intérieur, c'est une place qu'il devrait obtenir sans trop de difficultés. En dépit du brassage

ethnique, spécifique aux travaux publics, il n'aura pas de mal à s'adapter.

Il est vrai que la plupart du temps hélas, ces missions incombent aux travailleurs immigrés. Peu de Français, il faut l'admettre, consentent à s'investir dans ces emplois jugés « dégradants ». Ils préfèrent naturellement, le recours à l'assistanat, beaucoup plus valorisant à leurs yeux !... Ceci dit, pour mettre en évidence la bassesse, avec laquelle certains patrons traitent les futurs employés. Ces négriers des temps modernes, jouissent de façon sordide du pouvoir dont ils disposent. Comment leur donner tort, alors que ceux-là mêmes qui sont censés rechercher un emploi, se conduisent à leur manière, comme des parvenus ? C'est la loi de l'offre et la demande, avec tout ce que cela comporte en dérapages et autres infamies.

Quoi qu'il en soit, une fois de plus, Patrice se rend à son rendez-vous avec au fond du cœur, le secret espoir d'aboutir. Sa bonne étoile est-elle enfin avec lui ? Voilà déjà plusieurs mois qu'il est sans emploi et contrairement à beaucoup d'autres, il n'apprécie guère cet état de fait. Il n'appartiendra jamais à cette catégorie de chômeurs « professionnels », qui incarnent plus que tout, l'ineptie et les carences de la société. Le chômage serait-il une source intarissable de revenus lucratifs pour une poignée de fonctionnaires véreux ?

C'est la raison pour laquelle, ce matin, il essaie de mettre toutes les chances de son côté. S'habillant du mieux qu'il peut, il prend la direction de l'entreprise en question. Tout au long du chemin, il ne peut effacer de son esprit, les propos pour les moins disgracieux dont il est victime en permanence, avant même d'avoir pu exposer sa candidature. Les secrétaires, la plupart du temps, se prenant pour le nombril du monde, n'hésitent pas à se montrer odieuses envers les postulants. À croire qu'elles jouissent, de voir la souffrance torturer les pauvres types qui défilent devant elles. Du haut de leur piédestal, elles outrepassent largement leur fonction.

De questions insidieuses en insinuations calomnieuses, elles sont chargées en fait, de servir de « filtre » à leur patron. De filtre et de poupées gonflables, Patrice en est intimement convaincu. Ce qui ne peut qu'amplifier son courroux. D'où ses réactions de plus en plus caustiques, vis-à-vis de celles et ceux qu'il juge comme responsables, de cette léthargie plus ou moins désirée. Selon lui, de bas en haut sur l'échelle de la hiérarchie, il y a trop de barreaux manquants. C'est donc avec un sentiment de révolte, sournois et lancinant, que Patrice arrive enfin devant l'usine.

À en croire l'aspect extérieur, et le bordel environnant, la propreté et l'organisation ne doivent pas être les qualités premières de ce chef d'entreprise ! Mais Patrice ne s'arrête pas à cette mauvaise impression, préférant connaître avant de juger. Néanmoins, force est de constater que l'aspect « lunaire » dans la cour de la boîte, n'est pas très encourageant. Hélas, la fameuse première impression, dont on dit qu'elle est souvent la bonne, se confirme très vite, une fois à l'intérieur.

Enveloppée d'un nuage de fumée, une espèce de nana mal fringuée et plus décorée qu'un Indien, essaie de l'accueillir au milieu des monticules de dossiers. Pour parvenir jusqu'à elle, c'est déjà un exploit ! Mais pour trouver un fauteuil disponible et pas trop dégueulasse, c'est franchement utopique ! Patrice essaie de conserver son calme. Faute de place assise, il reste debout, les mains dans le dos, promenant son regard autour de lui.

Partagé entre l'envie d'éclater de rire et celle encore plus tenace, de prendre les jambes à son cou, il attend avec beaucoup de calme, que la secrétaire daigne enfin lever les yeux vers lui. Il faut dire qu'elle est en pleine « séance téléphonique de travail »... avec un de ses soupirants. Elle se tortille du croupion, en le faisant rêver à leur soirée. Les propos tenus, sont à l'image de la secrétaire, c'est-à-dire dénués d'intérêt.

L'aspect poupée gonflable se confirme. Même sans être voyeur, il est difficile de ne pas apercevoir la rondeur des cuisses de la donzelle. Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait le genre de Patrice, mais qui sait ce que le destin lui réserve ? Après

quelques minutes cependant, jugeant que le mépris avait lui aussi des limites, Patrice n'hésite pas à couper la conversation. Il le sait, le ressent très fort, il n'a aucune chance d'être embauché :

- Ohé du bateau ?... Quand vous aurez fini de cirer la chaise avec vos fesses, vous pourrez prendre le temps de vous occuper de moi ?... Vous terminerez vos délires ensuite !...

Là, inutile de décrire la scène !... Folle de rage, la midinette le gratifie de tous les noms d'oiseaux. Conservant son calme, Patrice se contente de lui rappeler les termes de la loi, en matière d'embauche. Hélas, en lui parlant de délit de faciès, il mesure l'étendue de la désolation. Son niveau d'intellect, est au ras des pâquerettes. Néanmoins, après cette avalanche de mots particulièrement romantiques, elle accepte enfin, d'aviser le « big-boss ». L'atmosphère est de plus en plus délétère. Au point que Patrice est obligé de faire un effort quasi surhumain, pour ne pas faire demi tour. Heureusement, comme chaque fois qu'il traverse de tels moments, il pense à sa petite Sophie.

Il est à bout, épuisé et écoeuré. Après cette « mise en bouche » avec la secrétaire, quel va être l'accueil consenti par le patron ? Il n'a pas le loisir de méditer plus longtemps, rappelé au présent par la jeune femme. Elle lui indique vaguement le chemin à suivre, dans ce dédale de matériel et matériaux en vrac. Elle n'hésite pas naturellement, à décourager Patrice :

- Vous êtes le vingtième à vous présenter !... Le patron est très exigeant vous savez !...

- Dommage qu'il le soit moins avec l'hygiène !...

- Surtout, ne le contrariez pas !... Il déteste qu'on lui tienne tête !...

Est-ce que soudain, elle tourne sa veste à son envers ? Le papillonnement de ses paupières pourrait le laisser croire en effet. Heureusement qu'il est étanche à ce genre de conseils, et plus encore, aux appels de phares de la ravissante blondinette ! Car après un accueil plutôt glacial, en y regardant de plus près, la secrétaire aimerait sans doute faire plus ample connaissance avec Patrice. Bof ! Après tout pourquoi pas ? Finalement, en y

regardant de plus près, elle n'est pas si désagréable que cela. Mais l'heure n'est pas à la bagatelle et Patrice oublie les tortillements de la collaboratrice. Armé de courage, il se lance à l'assaut de la forteresse.

Après beaucoup d'efforts et autant de contorsions, il parvient enfin jusqu'au premier étage où, bien entendu, l'image d'apocalypse se confirme ! Pêle-mêle, des cartons et différents accessoires de bureau, sont entassés dans les couloirs. La cour était rangée par rapport à l'intérieur, ce n'est pas peu dire. Reprenant son souffle, il s'arrête un instant, avant de s'avancer jusqu'au bureau où est sensé l'attendre le grand patron. Il lui est souvent arrivé, au cours de ses recherches, de rencontrer toutes sortes de situations.

Mais le spectacle qui s'offre à ses yeux aujourd'hui, dépasse ses prévisions les plus pessimistes. Heureusement qu'il n'est pas cardiaque ! Il y a de quoi en effet, sinon faire une attaque, au moins avoir un malaise. L'encombrement en soi, lié le plus souvent à un manque de place, n'est pas dramatique. Ce qui l'est par contre, et dénote le « style » de la maison, c'est le niveau de crasse environnant. À n'en point douter, il y a au moins un an que les locaux n'ont pas été nettoyés ! À chaque pas, un nuage de poussière entoure Patrice. De plus en plus fébrile et sceptique, il poursuit sa route en direction du bureau.

Enfin parvenu devant la porte, entrebâillée à cet effet, Patrice frappe d'un mouvement très timide une première fois, sans résultat. Étant donné que le boss est visiblement occupé au téléphone, il attend quelques minutes. Nouvelle tentative, nouvel échec. Le patron ne donne pas suite à son appel. Ce qui commence à irriter Patrice. Réitérant son geste, il frappe plus énergiquement et aussitôt, un hurlement strident le fait sursauter :

- Ouais !... Entrez !...

La bête vient de pousser son cri ! Résigné, convaincu de l'échec, Patrice entre alors dans le bureau. Tout du moins, ce qui s'apparente comme tel ! Car aux yeux de Patrice, il s'agit bien plus d'un bouiboui malfamé, que d'un lieu de travail. Même les

saloons durant la guerre de sécession, étaient moins enfumés. Cette fois, plus question de reculer. Le spectacle est tout simplement affligeant. À l'image du décor, le patron est au moins aussi délabré.

Avachi dans un fauteuil aux accoudoirs affaissés, sans doute sous le poids répété de deux corps en folie, un gros porc indique vaguement un siège à Patrice. Cette fois, le doute n'est vraiment plus permis. C'est même un miracle, si Patrice ne fait pas demi-tour immédiatement. S'il avait été seul, sans charge, c'est sans aucun doute l'attitude qu'il aurait employée. Mais hélas, pour sa fille, il est prêt à consentir tous les sacrifices. Et là, le mot sacrifice n'est nullement usurpé !

Imaginez un stand de foire aux puces, après le passage d'un typhon, et vous aurez à peu près une indication sur le panorama qu'offre le bureau de ce PDG à Patrice. Après l'avoir dévisagé sous toutes ses coutures, alternant les phases d'émotions et celles plus fréquentes d'ironie sournoise, le pantin déguisé en gentleman se lève enfin et s'approche lentement de Patrice. Mâchonnant un chewing-gum, sans doute pour atténuer les renvois d'ail de la grande bouffe de la veille, l'espèce de singe entame les débats :

- Vous avez travaillé dans les travaux publics ?
- *Non monsieur... Pas encore...*
- *Ah... Je vois !... Asseyez-vous...*

Le pachyderme retourne ensuite à son bureau. Aspirant les débris de nourriture qui sont coincés entre ses dents, avec un bruit caractéristique et vraiment pas discret. Le patron poursuit son investigation visuelle avec un dédain de plus en plus notoire. Pour se donner bonne figure et justifier pleinement son rôle, l'employeur a pris un bloc note, sur lequel de temps à autres, il inscrit quelques annotations.

Les notes que ce mammoth prend, sont à l'image du bonhomme ; quelques traits vraiment abstraits, ayant une vague signification, plus pour la forme que par utilité véritable. Il dévisage Patrice, se cure les dents avec la délicatesse que l'on

imagine. Cette désinvolture n'est rien, à côté du regard méprisant qu'il adresse à Patrice. Les deux hommes se fixent droit dans les yeux. Ce qui ne peut qu'amplifier la tension, d'un climat plutôt défavorable. Patrice adore, cela crève les yeux !

Refusant de se sentir dominé aussi outrageusement, Patrice se lève et à son tour, commence à tourner en rond en allumant une cigarette. Pourquoi se gênerait-il, alors que le big-boss allume cigarette sur cigarette ? Pareille décontraction n'est pas faite pour satisfaire son interlocuteur qui cependant, ne peut rien faire d'autre qu'accepter de le voir fumer. Reprenant le fil de leur entretien, le pansu poursuit son interrogatoire avec de plus en plus, l'envie de cracher son venin à la figure de Patrice.

Les quelques mots pris en note, ressemblent à un amas de dessins pour aveugle, totalement illisibles et donc inexploitable, mais... Ça fait bien ! Les deux protagonistes, s'observent une nouvelle fois à tour de rôle. Le gros sac, qui n'est pas habitué à ce genre de comportement, a du mal à reprendre la main. Ce qui aurait tendance à le rendre sympathique. À cet instant, Patrice a plus envie de rire que de s'énerver, heureusement pour le tas de graisse. Ce dernier ne s'avoue pas vaincu et poursuit son interrogatoire fantasque :

- *Quel âge avez-vous monsieur ?... Marié ?... Vous avez des enfants ?...*

- 34 ans... Divorcé... Une fille de treize ans à charge...

- *Ouais... Et... Vous habitez où ?...*

- *Au camping municipal... À Grenoble !...*

- *Quoi ???... Vous n'avez pas de logement ?... Ouais, ouais, ouais...*

Le vocabulaire, en principe synonyme d'éducation, est pour le moins révélateur de la valeur du bonhomme. Les gribouillis continuent de remplir la feuille, qui ressemble plus à un torchon qu'à un curriculum vitae ! Heureusement, le téléphone intervient à point nommé, dans cet entretien de plus en plus sentencieux. Là encore, le PDG affiche un visage répugnant et ignoble.

De toute évidence, il discute affaire avec l'un de ses clients, ce qui ne l'empêche pas de se montrer odieux et abject. Grossier de surcroît, il est fier d'afficher sa supériorité devant Patrice. L'idée de travailler pour un goujat de cet acabit, s'éloigne de plus en plus de son esprit. Sophie ne lui en voudra certainement pas, quand elle aura entendu les raisons du refus de son Papa. Patrice en sourit secrètement. Il est en train d'imaginer la narration de ce qu'il est en train de voir.

L'employeur en effet, se gratte tout ce qui se trouve sur le chemin de ses grosses pognes, aux ongles endeuillés. Du nez aux oreilles, sans oublier les parties plus intimes de son anatomie. Débraillé et vautré sur son fauteuil qui grince en tournant sur son axe, l'homme alterne les phases de sourire hypocrite et celles plus nombreuses, d'avare invétééré. Visiblement, il n'est pas disposé à consentir la plus petite réduction à son client. Après quoi, ayant ponctué à sa manière cet entretien ultra rapide, il dévisage à nouveau Patrice en reprenant le fil de ses notes :

- *Votre dernier emploi ?...*
- *J'étais à mon compte... Dans la photo...*
- *Pourquoi vous êtes-vous arrêté ?*
- *La justice était trop pressée... Et compromise aussi... Pour m'accorder une chance !... Il faut dire que mon ex-femme ne s'est pas privée !...*
- *Ouais... Diplômes ?...*
- *Oui... Un CAP de mécanique générale... Option usinage et montage...*
- *Je ne vois pas à quoi ça pourrait vous servir ici !... Nous avons besoin de main d'œuvre spécialisée... Qualifiée... Si vous voyez ce que je veux dire !...*
- *Je vois... « Monsieur »... Je vois !...*

La tension monte du côté de Patrice, qui commence à réaliser petit à petit, à quel jeu s'amuse son interlocuteur. Il est clair qu'il a autant envie de l'embaucher que d'aller se faire pendre. Son seul plaisir est de jouir abusivement de la notoriété qu'il s'est octroyé. Là encore cependant, maîtrisant ses pulsions au mieux, Patrice fait le poing dans la poche. Il accepte du mieux qu'il peut, le passage à tabac que lui inflige le gros type. Pourtant, après quelques longues minutes de silence et d'observation réciproque, Patrice décide d'aller de l'avant sur un ton qui n'admet pas de réplique :

- Bon !... Écoutez monsieur... Oui ou merde... Mais ce n'est pas la peine de tourner autour du pot... J'ai pas de temps à perdre moi figurez-vous !... J'en ai plein le cul de servir de guignol... De toute manière, je n'ai vraiment pas envie de bosser pour vous... La poussière d'un chantier c'est normal... Mais celle qui se soulève à chaque pas en entrant dans votre bureau, très peu pour moi... Ça vous arrive de faire le ménage ?... Je crois qu'il est temps que je m'en aille en vous laissant à vos occupations favorites avec votre secrétaire... La prochaine fois, lavez-vous les dents et évitez de vous grattez les couilles !...

- Je vois, je vois !... Si vous cherchez du travail... C'est pour faire bien !... Histoire d'être en règle avec le chômage n'est-ce pas ?... Vous n'êtes pas plus motivé que la plupart de ceux qui viennent me voir !... Pourquoi bosser quand on touche le même salaire en restant planqué !...

C'en est trop cette fois ! La goutte d'eau vient de faire déborder le vase, déjà plein depuis plusieurs semaines. Écrasant nerveusement sa cigarette, dans ce qui ressemble plus à une poubelle qu'à un cendrier, Patrice soupire bruyamment. Il contrôle de plus en plus mal les tremblements nerveux, auxquels il est soumis.

Crispant les mâchoires autant que les yeux, il fixe son interlocuteur droit dans les yeux et tente en vain de se calmer. Trop c'est trop hélas, et ce qui devait arrivé arrive ! Une fraction de seconde suffit, pour qu'il redevienne un monstre. Tel un félin, il bondit et se dresse devant le gros, en approchant sa tête au plus près :

- Et toi... Espèce de gros tas de merde !... En quoi il consiste ton boulot ?... Hein ?... À sauter toutes les nanas qui passent à confesse ?... Qu'est-ce que tu y connais, toi, en travaux publics tu peux me le dire ?... Je suis sûr que tu ne sais même pas écrire ton nom !... Par contre, pour écraser les autres du haut de ton tas de graisse... Là... T'es bon !... Dire que ce sont des connards comme toi qui dirigent cette putain de société !... Quel avenir !...

Excédé, Patrice se rassoit et tente de se calmer. Jamais sans doute, le chef d'entreprise n'a connu de tels instants de panique. En voyant Patrice, le visage blême et les mains tremblantes, il peut dire qu'il a eu chaud. Le boss, qui accuse le coup, essaie de reprendre l'avantage :

- Monsieur... Je vous donne l'ordre de quitter immédiatement cette pièce... Vous avez compris... Ou j'appelle la police !...

L'orage éclate à nouveau. Patrice, qui venait juste d'allumer une cigarette, se lève brusquement, de plus en plus menaçant. Les poings serrés, posés sur le bureau, il vide son sac :

- Ta gueule espèce de vieux sadique... Appelle donc les flics... Si tu étais le seul à agir de la sorte on pourrait te pardonner... Hélas, vous êtes une minorité de parvenus véreux qui vous prenez pour le nombril du monde... Tu parles d'une connerie !... Le plus triste, c'est de vous voir, baignant d'aisance dans votre médiocrité... Dans cette espèce de suffisance qui vous place au-dessus du lot... En apparence seulement Dieu merci !... Eh bien moi... Mon cher « Monsieur »... Je préfère en chier encore pendant des mois et des mois... Plutôt que de vous donner l'impression d'avoir perdu une fois de plus... Sur ce, je file espèce de pédale !... Tu mériterais que je t'écrase la gueule contre le mur...

Et voilà !... Une fois encore, à force d'être victime de ces ignobles personnages, Patrice se hérise, éclate, gratuitement hélas. Car ses écarts ne peuvent qu'amuser ces espèces de polichinelles, déguisés en hommes du monde ! Visiblement peu impressionné, le patron attise le courroux de Patrice, avec un rictus dédaigneux.

Le doute n'est pas permis. Cette ordure ne souhaite qu'une chose, se faire démonter le portrait pour en tirer quelques bénéfices. Heureusement, Patrice se contrôle et loin d'en rajouter, il prend la direction de la sortie. Le plus triste dans cet état de fait, ce sont les conséquences qui découlent de ce genre d'incidents.

Le « téléphone Arabe » comme on dit, marche très vite et fort bien entre ces loups, qui ne manquent pas de s'entraider pour avilir un peu plus l'honneur de l'ouvrier. Patrice en est conscient mais peut-il tolérer pareil mépris ? Après cette petite crise, il se sent encore plus petit, face à l'union sacrée des ripoux. Dommage que leur pseudo esprit de solidarité, ne fonctionne pas dans le sens humanitaire du terme ! Sinon quelle puissance mes enfants ! Enfin c'est comme ça, il faut hélas, faire avec !

Bien sûr, Patrice le sait, ce n'est pas avec une attitude semblable qu'il pourra faire face à ses problèmes, encore moins les résoudre. Mais peut-on raisonnablement lui en vouloir ? Comment blâmer un homme, en le montrant du doigt, en lui jetant la pierre, quand on connaît ses difficultés et ses angoisses, à assumer sa survie au quotidien ? C'est hélas ce qui se passe pour la majorité des chômeurs.

Il sort du bureau, la tête basse, l'esprit embué par toutes ses pensées négatives. Heureusement, si l'on peut dire, la secrétaire en le voyant passer, essaie de se montrer un peu moins méprisante. Vu la tête de Patrice, assurément, lui non plus n'a pas fait l'affaire. Dommage, car physiquement, elle en aurait fait bon usage ! C'est en tout cas ce à quoi elle songe, en essayant de garder encore Patrice quelques instants :

- Ne vous en faites pas cher monsieur... Le patron est aussi con qu'il est répugnant !... Vous avez du feu ?...

Abandonnant sa chaise, la blondinette s'approche de Patrice les yeux pleins de malice. En général, le coup de la cigarette ça marche. Mais tous les hommes ne sont pas faits du même moule et à ses dépens, la secrétaire s'en rend compte. Elle est bien roulée c'est vrai, mais Patrice a horreur de passer après les autres. Elle ne doit pas manquer de soupirants, en commençant par son patron ! Doit-il la juger d'une manière péjorative ? Ce n'est pas dans ses habitudes. D'autant, il en est conscient, que la jeune fille doit accepter sans broncher, pour garder sa place. Amicalement, il lui fait un petit bisou sur le front, avant de quitter les lieux.

Il s'éloigne de cette entreprise bidon, qui incarne plus que toute autre, la déchéance à tous niveaux. Il déambule dans les rues, perdu dans la nébulosité de ses pensées, ne sachant pas où aller. Que va-t-il dire à sa fille ? Que va-t-il faire pour ne pas la décourager ? À l'idée de la voir elle aussi au fond du ravin, il se ressaisit. Très vite, il entre dans un bistrot pour prendre un café mais surtout, compulsiver les petites annonces. Faute de moyens, il ne peut malheureusement pas téléphoner. Il se contente donc de noter quelques adresses, en espérant que cette fois, la roue va enfin tourner.

Les recherches doivent continuer, avec au fond du cœur en plus de l'amertume et du désespoir, un sentiment de révolte qui grandit au point de devenir un véritable handicap moral. Pour lui désormais, le mot patron est synonyme de laxisme et d'abus de pouvoir. Les employés quant à eux, s'apparentent à des esclaves modernes, soumis et résignés ! Il est tellement révolté, qu'il n'a même plus la force de pleurer. Il voudrait se délester de cette charge émotionnelle, en vain. D'où l'émergence d'une violence quasi permanente.

Les jours se suivent et se ressemblent pour lui. Il commence à désespérer d'obtenir un emploi. Soit il se trouve confronté à des oiseaux du style de cet entrepreneur en travaux publics, soit il se heurte au mutisme des pouvoirs publics. Pire encore, au mépris de certaines autres personnes. Car bien entendu, les mauvaises langues ne se privent pas de l'enfoncer. Les « amis » d'hier, brillent par leur absence. Et ceux d'aujourd'hui, ne sont pas légion. Patrice puise au fond de ses réserves, pour ne pas sombrer dans le néant.

Ajoutons à ce tableau noir, les ennuis occasionnés par son ex-femme, pour mieux comprendre et admettre qu'il ne soit plus en mesure de supporter et tolérer quoi que ce soit. Dès l'instant où cela dépasse les limites du raisonnable, il rue dans les brancards. La violence est en train de l'aspirer dans cette spirale infernale. Nouveaux échecs, nouvelles désillusions aussi, engendrant le

désespoir. Il s'enlise et s'enfonce chaque fois de quelques centimètres de plus, dans les sables mouvants de sa mélancolie.

Mettant à profit le reste de cette énième journée, il va de place en place, essaie de s'accrocher à tout ce qui ressemble à une possibilité potentielle. Pour ce faire, il n'hésite pas à parcourir une à une toutes les agences d'intérim. Là encore, il est fatigué de rabâcher à chaque fois les mêmes mots, les mêmes plaintes. Toutefois, il garde le même espoir d'aboutir enfin. Espoir éphémère, pour finalement être déçu. Il y a de quoi, une fois au fond du gouffre, se montrer sinon violent, tout du moins beaucoup moins tolérant ! D'autant plus en vérité, qu'au-delà de certains aspects pour les moins louches, viennent se greffer les exigences démesurées qu'il faut remplir pour espérer trouver un emploi.

Certes, la main d'œuvre spécialisée est indispensable et vitale pour l'économie en général. Mais pourquoi s'acharne-t-on sur lui de cette manière ? Pourquoi lui refuser un emploi modeste, qui ne requiert aucune qualification particulière, sous prétexte que le chef d'entreprise désire du personnel « hautement qualifié » ? Peu à peu, en même temps que ses illusions, il perd ses repères. Il s'insurge, s'indigne, se rebiffe.

C'est cela qui l'inquiète le plus, car dans son for intérieur, il est à l'opposé de ces comportements stériles. Cette violence, ne lui ressemble pas. Elle est à l'opposé de son être intérieur, enclin à la bonté et à la tolérance. Si on lui avait dit dans quelle galère, il allait se mettre en étant au chômage, jamais il ne l'aurait cru. Aujourd'hui, il en mesure l'étendue.

Pour Patrice, il devient clair et net que pour pousser une brouette sur un chantier, il va lui falloir passer au moins un bac de gestion !... Ou être agrégé en ressources humaines ! Oui mais en attendant, les jours passent et se ressemblent. Il en est toujours au même point, c'est à dire encore plus isolé dans le néant de son affliction. C'est une erreur grossière, quand on pense qu'il y a une catégorie privilégiée de chômeurs, qui pleurent quand ils trouvent du boulot ; quand ils en cherchent ! C'est là que Patrice

est le plus sensible. Il faudrait que les lois soient sérieusement dépoussiérées. Par qui, c'est la question qu'il est en droit de se poser !

Il faut reconnaître qu'il s'agit là, de demandeurs d'emploi professionnels. Ils n'existent que pour permettre à certains spéculateurs véreux, de se remplir les poches sur le dos des travailleurs. Ces pseudos-patrons, se contentent d'encaisser les primes à l'embauche, avant de licencier de plus belle. Ils passent des annonces, uniquement pour se faire de la pub, économisant le prix des encarts traditionnels. Jour après jour, Patrice découvre les arcanes de cet univers sordide, maquillé sous l'appellation trompeuse « d'aide sociale à l'emploi ».

Sans parler de ces fonctionnaires magouilleurs qui détournent les primes, qui ne sont jamais versées faute d'avoir su remplir correctement un dossier. Quoi qu'il en soit, justice ou injustice, logique ou absurdité, les faits sont là, cruels et impitoyables. Pour ce pauvre bougre et son petit trognon de fille, qui essaient du mieux qu'ils peuvent de garder la tête hors de l'eau, cela devient un véritable chemin de croix.

Combien de temps encore parviendront-ils à se maintenir à la surface ? C'est la question que l'on peut humainement se poser. Patrice est à bout, aux limites de ses ressources. Certes, la présence de Sophie est un réel stimulant, mais au-delà de ses réserves, combien de temps va-t-il pouvoir défier la société ? D'autant que dans ce combat déloyal, l'ennemi est invisible. On le critique, on le salit, mais en gardant bien de venir l'affronter en face !

Heureusement, il ne baisse toujours pas les bras ! Ces effluves nauséabonds, émanant des organismes ou des patrons, il parvient à les surmonter. Ce qui l'irrite au plus haut point cependant, c'est l'idée de perdre la garde de sa fille. Passe encore les manières et les combines, les humiliations et les tortures. Mais la hantise d'une pareille éventualité, lui déchire le cœur. Il est prévenu, se sent menacé à ce niveau. Ce qui ne peut qu'augmenter la pression en lui et générer, comme on a pu le constater, des écarts aussi

prompts et spectaculaires que compréhensibles. Écarts qui au demeurant, le desservent et le handicapent en permanence.

Au fil du temps, plus les difficultés augmentent, plus cette pensée tourne à l'obsession. Ce qui explique la nervosité avec laquelle, il combat les injustices dont il est victime. Irascible et soupe au lait, agressif et menaçant, il sort ses griffes chaque fois que cela est nécessaire. On n'ose pas imaginer ce qu'il adviendrait et se passerait si par malheur, les menaces envers sa fille venaient à être exécutées ! Tout le monde a été prévenu des risques encourus. Peu importe la justice et la prison, si d'aventure, son unique raison de vivre venait à lui être enlevée.

En attendant il fait en sorte que cela n'arrive pas. Car hélas, contre les pouvoirs publics et cette chère administration, il sait qu'il n'obtiendra jamais gain de cause. Le pot de terre contre le pot de fer ! L'hypocrisie est manifeste et puante de grossièreté. D'un côté rien n'est fait pour aider les personnes face à de telles situations, et de l'autre, tout est mis en œuvre pour les défoncer dès l'instant où elles se trouvent acculées et hors la loi !...

À qui donc peuvent bien profiter tous ces crimes ? Nul ne pourra jamais répondre. Heureusement que Patrice ne cherche pas à le savoir ! Pour lui, l'objectif à atteindre, est de trouver un emploi. Au point où il en est, quitter la région et son passé, ne lui fait pas peur. Après tout, sa fille trouvera partout l'équivalent pour ses études et cette éventualité lui redonne un certain espoir. Oui mais voilà, où aller et que faire ? Les problèmes sont les mêmes partout, il n'en doute pas une seconde. Partir vers d'autres cieux, une sorte de terre promise ?

Il écrit à plusieurs annonces recherchant des travailleurs pour l'étranger, tout en poursuivant méthodiquement ses investigations locales. Le temps passe vite, beaucoup trop vite et le soir venu avec sa fille, c'est toujours le même constat d'échec et d'impuissance. Ils se réconfortent mutuellement, sans pouvoir hélas, envisager de voir un jour le bout du tunnel. Les jours sont revêtus des mêmes atours, remplis de tristesse et de regrets. La résistance humaine a ses limites, nul ne peut le contester. Qui

hélas, de ces donneurs de leçons débiles, aux employeurs véreux, sera en mesure de faire preuve d'humanité ?

Un beau matin pourtant, par le plus grand des hasards, en sortant d'une agence pour l'emploi il rencontre un ancien ami. Plus exactement une ancienne relation, car Patrice accorde à l'amitié une noblesse toute particulière. Ce copain donc, lui témoigne étrangement, une fois n'est pas coutume, une attention qui le touche profondément. À fond de cale, enlisé jusqu'au cou, Patrice voit en lui comme une sorte de sauveur providentiel.

Voilà des semaines qu'il n'avait pas discuté, isolé dans les tréfonds de son aversion envers l'humanité toute entière. Le trop plein d'émotion le pousse à voir en cet ami, une sorte de bouée, authentique main tendue. À défaut de trouver une solution, au moins aura-t-il l'occasion de se délester de son trop plein de rancœurs. En l'espace de quelques secondes, Patrice abandonne son masque de détresse. L'espoir renaît soudain.

Il sait que son copain est très influent. Pourvu que le hasard lui en apporte la preuve. À force d'être pris pour une bille, il a appris à se méfier des êtres prétendus supérieurs. A-t-il le choix ? À vrai dire il ne s'en soucie guère. Hypocrite ou sincère, son pote lui offre déjà, la possibilité d'extérioriser son mal-être. Disposant de quelques minutes devant lui, son ami l'invite à venir prendre un café au bistrot le plus proche :

- Patrice !... Quel heureux hasard... Je me suis souvent demandé ce que tu devenais depuis tout ce temps... J'ai appris que tu avais fermé ton magasin... C'est vraiment dommage en effet !... Ça marchait bien pourtant il me semble ?... Tu étais même sur le point de partir en reportage en Italie ?... Et même devenir photographe officiel ?...

- Ça marchait bien c'est vrai... Encore assez pour pouvoir vivre honnêtement... Hélas, mon ex m'a laissé des ardoises dans tous les coins et bien entendu, elle s'est arrangée pour me crucifier !... Moralité, j'ai été obligé de fermer... Et voilà le

résultat... Expulsé de chez moi et vivant comme un clochard dans une caravane avec ma fille... Au camping municipal à Bachelard...

- *Mon pauvre vieux !... C'est révoltant !... Tu sais, si je peux faire quelque chose pour toi surtout tu n'hésites pas !...*

- *C'est très aimable à toi, mais... Ce n'est pas évident d'étaler sa misère, comme on étale des fruits et des légumes sur les étales d'un marché !...*

Une fois encore, comme c'est de plus en plus fréquent depuis ces derniers jours, Patrice retient avec beaucoup de difficultés ses larmes. Ce qui ne manque pas d'émouvoir son ami. Hypersensible de nature, il s'effondre régulièrement, tel un enfant. Après avoir trop joué aux durs, surtout devant sa fille, à la moindre occasion il laisse aller son chagrin. Pour mieux évacuer le trop plein de son amertume, les larmes l'aideraient à sortir de sa prison morale. Timidité excessive ou peur tout simplement d'afficher sa peine ?

Toujours est-il que ces larmes salvatrices, refusent de sortir. En cet instant précis cependant, malgré toute sa volonté, il est au bord de l'effondrement. Ce qui traduit nettement, le degré d'intensité quasi irréversible, qu'il a atteint sur l'échelle de la dépression. Bien que son copain ne soit pas visiblement, d'un naturel romantique, il ne peut cependant pas être insensible aux éclats scintillants qui étoilent les yeux de Patrice :

- *C'est si grave que ça mon vieux ?... Je ne vais pas te laisser dans un tel état... Viens donc ce soir à la maison !... On arrangera ça !... Fais-moi confiance...*

- *C'est gentil !... Mais...*

- *Il n'y a pas de mais mon vieux... Je ne peux pas supporter de te voir dans un tel état...*

Est-il sincère ou pas, telle est la question que Patrice se pose. Il n'est pas en mesure cependant de faire la fine bouche. Un soir de détente en passant, rien de tel pour l'aider à sortir du ghetto dans lequel il se trouve. C'est sans doute la première fois de sa vie qu'il ose appeler au secours. Jamais, avant cette rencontre, il

n'a eu le courage d'accepter une main tendue. Excès d'orgueil ? Peut-être. En attendant, l'Instant Présent lui procure un bien-être dont il savoure les délices. Ce faible rayon de soleil, dans le gris de son azur quotidien, est salubre. En quelques secondes, Patrice retrouve un semblant de sourire :

- *C'est sympa... Tu habites toujours au même endroit ?...*

- Bien sûr... Pourquoi ?... Tu l'as oublié ?...

- *Non... Mais... Avec le temps qu'il fait ces jours-ci... En vélo... Dur, dur !...*

- *OK !... Je viens te chercher... On se retrouve disons vers dix-neuf heures trente au camping... Ça te va comme ça ?...*

- *Comme tu veux Jack... Tu es sûr que ta femme ne sera pas vexée au moins ?... Ça me gêne un peu quand même de venir sans qu'elle ne soit informée...*

- *Arrête de te poser des tas de questions !... Je file... À ce soir vieux frère !... Tiens... Prend ce billet et tu paieras l'addition... À ce soir !...*

Aucun problème là-dessus, Patrice accepte cette invitation avec soulagement. De toute façon, en bien ou en mal, cette soirée ne pourra pas tourner autrement qu'à son avantage. Ne serait-ce que pour l'aider à oublier son malheur. Cela fait tellement longtemps, qu'il n'a pas pensé à autres choses qu'à ses soucis du quotidien. Une petite halte, authentique oasis, lui sera vraiment bénéfique. Au diable les scrupules et autres préjugés erronés !

Après tout, du temps où le magasin fonctionnait bien, il lui avait rendu suffisamment de services, pour ne pas se sentir de manière stupide, redevable de quoi que ce soit envers lui. Il n'a pas l'habitude de raisonner de la sorte et cela l'incommode. D'un autre côté, voilà des mois qu'il n'a pas eu l'opportunité de passer une soirée, ailleurs que dans sa caravane. Autant se laisser guider et faire comme beaucoup de personnes, c'est à dire profiter des autres.

Ce n'est certes pas dans ses traditions, encore moins dans l'éthique de sa personnalité. Mais un petit moment de détente ne pourra lui être que favorable. Que risque-t-il en effet ? Lui qui se

trouve dans le néant le plus complet depuis plusieurs mois. En acceptant cette amicale et providentielle invitation, il accepte avant tout, d'abandonner son armure. Le plus dur à avaler malgré tout, Patrice l'éprouve à l'égard de la femme de son ami. Arriver comme ça, à l'improviste, cela le gêne un peu quand même. Jamais, Patrice ne se serait permis d'inviter un copain, sans aviser sa femme. Mais venant de son copain, macho invétéré, cela ne le surprend pas. Chacun son éducation et la sienne, en toute circonstance, le force à se remettre en cause.

Si son pote dispose de sa femme comme de tous les gens qu'il côtoie, la pauvre ne doit pas avoir la vie facile. Patrice a du mal à supporter cette pseudo-supériorité. Cette apparente suffisance, ce besoin de mépriser les autres. Pour preuve, la façon qu'il a eue à l'instant de « jeter » le billet sur la table. Si Patrice n'avait pas été dans une telle panade, il lui aurait fait avaler son maudit argent. Car « lâcher » un billet de cent francs, pour payer à peine vingt balles de consommation, c'est un peu gros.

En attendant, l'heure n'est pas aux spéculations, encore moins aux leçons de morale. D'autant que son ami est fort introduit et dominant dans tous les milieux. Ce qui lui laisse tout loisir de faire la pluie et le beau temps dans son entourage. Patrice n'aime pas ce genre de gars, qui jouent avec leur notoriété ; illusoire par excellence, mais néanmoins présente. Il n'a guère le choix des armes et il est obligé de faire avec. Combien de parvenus de cet acabit, contribuent à avilir ce qui reste d'humanité ?

Il est temps pour Patrice, de voir la vie et les gens tels qu'ils sont. Jusque là c'est vrai, emporté dans les tourbillons de cette vie mouvementée, il n'avait jamais eu l'opportunité d'en découvrir les méandres. Ce n'est guère réjouissant, mais que peut-il faire ? Son copain incarne le tout et son contraire. Jamais, il n'avait pu en mesurer avec authenticité, le niveau de médiocrité.

Le plus dur cependant, c'est de se sentir en dette envers lui. Il n'y a pas si longtemps, il avait envie de le tuer sur place. Comme tous ceux d'ailleurs, qui couchaient avec son ex-femme. Eh oui,

encore un qui ne s'est pas privé de le cocufier avec sadisme. Pourquoi lui en voudrait-il maintenant ? Au fond, était-il vraiment coupable ? L'amour propre de Patrice va-t-il prévaloir sur ses intérêts ? La rancune est-elle vraiment appropriée ?

En dépit de ce contentieux, Patrice se sent presque obligé de lui faire bonne figure. Cette épreuve, est de loin la plus humiliante. Mais il sait qu'il n'a plus le choix, encore moins le loisir de faire le difficile. Au fond, Jack n'est pas plus blâmable que les autres, qui eux aussi, se contentaient de disposer des largesses offertes si généreusement par son ex-femme côté bagatelle ! En quelques secondes, le film de sa vie défile dans sa tête.

Il faut reconnaître que cette chère dame, ne se privait d'aucun amant. Tous ceux, et celles, qu'elle jugeait acceptables, avaient droit à ses faveurs intimes. L'homme propose, la femme dispose n'est-ce pas ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette garce s'en accommodait à sa guise ! Jack faisait donc partie de ces intimes là. Depuis de longs mois déjà, Patrice n'avait qu'une envie, lui rendre la monnaie de la pièce. Son épouse en effet, faisait des envieux !

Pourtant, Patrice a toujours été fidèle à ses principes et jamais, il n'a cherché à profiter des situations qui s'offraient à lui. Ce soir, l'opportunité qui lui est exhibée, lui permettra-t-elle de prendre sa revanche ? Pourra-t-il se comporter comme Jack, sans éprouver de remords ? Tout virevolte et se mélange dans son esprit. Les fantasmes sont annihilés par les principes, eux-mêmes réduits à néant par la dure réalité. Pour la première fois de sa vie, il est confronté à un cas de conscience énorme et embarrassant.

Tout ce qu'il combat depuis des années, tant au niveau de la fourberie, de l'hypocrisie, de la bassesse et du mensonge, qu'à celui de l'ignominie et de la calomnie, se trouve réuni ce soir. Tous les ingrédients qui métamorphosent l'être humain en parasite, lui sont servis sur un plateau en or. Sans grand plaisir il faut lui accorder, il a envie d'en profiter, pour pénétrer le monde corrompu des faux amis et des spéculateurs. Cet univers glauque,

exsangue de toute moralité, l'effraie plus qu'il ne le fascine. Il réalise avec stupeur, à quel degré d'avitissement, la société est parvenue. L'honneur a-t-il encore le droit d'exister ? L'apparence est-elle à ce point primordiale ?

Cette prise de conscience, loin d'être salutaire, l'accule dans ses derniers retranchements. La réalité est là, sordide et impitoyable, pour l'aider à sortir de cette impasse morale. Les principes, aussi nobles soient-ils, doivent s'effacer devant les contraintes auxquelles il est exposé. Après tout, au point où il en est, il serait bien bête de ne pas saisir la chance qui soudain, semble enfin lui sourire ! Comme on le dit, la chance n'arrive qu'une fois dans la vie.

Patrice termine son verre, l'esprit moins contrarié. Qui vivra verra n'est-ce pas ? Pourquoi spéculer sur l'avenir, quand le présent n'est qu'un épais brouillard ? C'est donc le cœur soulagé et beaucoup plus serein, qu'il rentre au camping où l'attendait Sophie. La pauvre gamine commençait à se faire un sang d'encre. Consciente de la gravité de la santé nerveuse de son père, chaque fois qu'il sort, elle redoute le pire :

- Où étais-tu Papa ?... Tu aurais pu m'appeler pour me dire que tu serais en retard ?...

- Désolé ma chérie... Mais... Je crois qu'on approche de la sortie du tunnel !...

Rapidement, comme à leur habitude, ils font un rapide tour d'horizon de la matinée écoulée, avant d'envisager le reste de la journée. Aujourd'hui pourtant, quelque chose d'inhabituel entoure l'aura de Patrice. Loin de donner les « consignes » à Sophie, il paraît presque détaché, peu enclin à songer au lendemain. La seule chose qui importe pour lui, c'est d'entrevoir une solution d'avenir. Est-il à ce point préoccupé à l'idée d'assouvir sa vengeance ?

Pour sa fille, il y a dans les yeux de son père, autre chose qu'une banale expression de haine, bien au contraire ! Les propos qu'il tient à l'égard de l'épouse de Jack, sont là pour le confirmer. Dans le cœur de Patrice, la flamme de l'espoir n'en

finit plus de briller de mille feux, tandis que pour Sophie, il en est tout autrement. Elle mesure avec une exactitude inouïe, l'ampleur de ce qui trouble l'esprit de son Papa. Il est tellement lointain, perdu dans ses rêves, qu'elle décide de le ramener sur terre. Avec une logique imparable et un à-propos incroyable, elle met son père en garde :

- *Tout ce que j'espère, c'est que cet abruti de Jack t'aidera à trouver du travail... Pour le reste... Tu sais ce que j'en pense !...*

- *Tu fais allusion à sa femme ?... Tu oublies ce que ce con a fait avec ta belle-mère ?...*

- *Non bien sûr... Mais... Je ne suis pas rassurée...*

Elle le connaît trop, pour savoir qu'il fera tout pour se venger vis-à-vis de Jack, profitant au maximum de la situation propice et providentielle. C'est précisément ce qui lui fait peur. Avec Patrice on sait quand ça commence, mais on ne sait jamais ni quand ni comment, ça va se terminer ! Il faut dire qu'il a de bonnes raisons de vouloir se venger. Sophie était sûre que son Papa avait passé l'éponge. Force est de constater qu'il n'en est rien :

- *Tu sais Papounet... Vouloir te venger je le comprends... Mais si tes projets avec la femme de Jack échouent ?... Hein ?... Ça fait partie du possible ?...*

- *On verra bien ma chérie...*

Qu'advient-il en effet, si d'aventure, l'épouse de Jack est une épouse respectable ? Toutes les femmes, Dieu merci, ne sont pas la copie conforme de celle qu'il a subie pendant près de dix ans ! Et c'est un petit bout de chou de treize ans, qui met en exergue cette possibilité ! Ce qui atteste de sa maturité, autant que de sa clairvoyance ! Certes, Patrice est loin d'être un monstre de laideur. Sophie le trouve même beau garçon. Mais il a tort de se montrer trop sûr de lui.

À l'écouter fantasmer, il semble que la femme de son ami va lui tomber dans les bras, comme ça... par enchantement ! C'est là que Sophie, essaie de se montrer convaincante et tient à obtenir

des promesses précises. Pas question de devenir violent si hélas, les fantasmes qu'il projette ne se concrétisent pas. Certes et elle le sait, l'épouse de son ami est bien loin d'être une femme comblée et heureuse. S'ils s'en réfèrent tous deux, à la dernière rencontre avec elle au magasin. Mais de là, à supposer qu'elle accepte de se jeter dans les bras de Patrice, il y a un pas que même Sophie, refuse de franchir. Heureusement, son père le prend bien. Loin de s'insurger, il admet cette éventualité, sans manifester un courroux exagéré :

- Ne t'inquiète pas ma puce... Je ne suis ni un obsédé ni un coureur de jupon... Quant à devenir méchant, j'aurais plus à perdre qu'à gagner... Tu es rassurée ?...

- Ouais... Plus ou moins !... Je vais mettre la table et après on pourra déjeuner...

Tant bien que mal, elle finit tout de même par freiner les ardeurs de son père qui très vite, descend de son nuage. L'adorable gamine, qui hélas était à bonne école avec sa belle-mère, a pourtant la sagesse et la noblesse, de ne pas jeter le discrédit sur la gent féminine. D'un autre côté, son père a besoin de temps en temps, d'avoir une vie privée, intime au demeurant. Il a bien une amie qui vient le voir régulièrement, mais le courant ne passe pas très bien avec elle.

Sur ce point d'anatomie, Sophie est à même d'établir une rapide comparaison entre Patrice et son ex. L'abstinence pour lui, le feu au cul pour la donzelle. Aura-t-elle le courage, d'avouer à Patrice, toutes les dérives sexuelles de sa belle-mère auxquelles elle a assistées ? Le petit orage dissipé, Sophie redevient la petite fille studieuse, autant que la maîtresse de maison avertie. Pendant que son père termine de classer ses dossiers, elle prépare son repas comme une grande.

N'ayant pas classe aujourd'hui, Sophie en profite pour aller faire quelques emplettes avec son Papa. Cela faisait une éternité qu'ils ne s'étaient pas promenés ensemble. Un brin de farniente de temps à autres, Dieu que cela fait du bien. Aux bras de son Papa, Sophie est vraiment fière. En croisant une de ses collègues

de classe, elle ne peut s'empêcher de raconter une anecdote à Patrice. La dernière fois qu'il était venu la chercher au lycée, le lendemain, cette fille lui avait dit que son petit ami n'était pas mal du tout ! C'est vrai que Patrice ne fait pas son âge, mais quand même. Avec Sophie, ils ont pile vingt ans d'écart.

Une chose est sûre, les cents francs de Jack ont été utilisés à bon escient ! Oh ils n'ont pas fait de folie. Mais acheter deux ou trois bricoles dont ils étaient privés, cela fait du bien. Il faut reconnaître que Sophie est loin d'être dépensière. Aujourd'hui pourtant, elle apprécie ces quelques achats sortant de l'ordinaire. Si son Papa retrouve un emploi stable, c'est promis, ils auront une petite voiture. C'est une promesse que Patrice tiendra, elle le sait. Tant et si bien que le retour au camping prend des airs de fête.

L'idée de rester seule ce soir ne l'enchanté guère, mais elle sait que Patrice a besoin, autant que le droit de temps en temps, à quelques heures de relaxation. Elle est consciente que le hasard n'existe pas. Ce qui revient à dire, que si la soirée s'offre à lui, c'est que « quelqu'un », s'est arrangé pour la rendre possible. Ce quelqu'un dont il est tant question, sans qu'elle ne puisse en être convaincue totalement d'une manière absolue. Sinon, pourquoi tant de douleurs et de souffrances ?

Depuis de longs mois en effet, délaissant sa santé et sa propre vie intime, il se bat comme un lion pour tenter d'assurer leur avenir. Ce soir apportera peut-être la solution à tous leurs soucis ? Si ce Jack est aussi endoctrinant que le prétend son père, fini les ennuis. En l'écoutant pousser sa chansonnette en faisant sa toilette, elle en est émue. Patrice n'est pas encore sorti de ses ténèbres, mais il est en bonne voie. Elle fait contre mauvaise fortune bon cœur et du mieux qu'elle peut, en attendant l'arrivée de Jack, essaie de cacher son angoisse aux yeux de son père....

30 pages / 421